

Dr George Payton, Traduction de la Bible, Session 2, Introduction à la traduction de la Bible, partie 2

© 2024 George Payton et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr George Payton dans son enseignement sur la traduction de la Bible. Il s'agit de la session 2, Introduction à la traduction de la Bible, partie 2.

Bonjour, ici George Payton. Je continue la série sur la traduction de la Bible, et nous parlons de Qu'est-ce que la traduction, introduction à cela, et ceci est la deuxième partie. Et la dernière fois, nous avons parlé de traduction. Qu'est-ce que la traduction ? Il s'agit de transférer le sens d'un texte d'une langue à une autre.

Nous avons parlé de la différence entre traduire et interpréter verbalement et de certaines de ces différences. Et maintenant nous passons à d'autres aspects de la traduction de la Bible. D'accord, il y a une auteure, Juliana House, elle a écrit un livre en 2016 et c'est un gros livre épais, d'environ un pouce d'épaisseur en traduction.

Et elle a rassemblé un certain nombre de définitions de traduction provenant de différents chercheurs, et il y en a six ou huit, et elles sont toutes différentes. Et ils ont tous leur propre version de ce qu'ils appellent. Il est donc très difficile de cerner le sujet et de trouver une définition de la traduction.

Mais en substance, parlons de certains des principaux points sur lesquels nous pouvons tous être d'accord à propos de la traduction, et nous pouvons parler du processus. Et cela nous donne une idée, plutôt que de proposer une « définition de dictionnaire » de ce qu'est la traduction. Ainsi, vous commencez avec le texte source, quelle que soit sa langue, et ST est le texte source.

Et puis, vous transférez la signification de ce texte source dans le texte cible. Et cela vient de la langue source et de la langue cible. Et donc, nous parlons de communication du sens, nous parlons d'équivalence, il y a une sorte d'égalité, il y a une sorte de but pour le texte, il a été produit pour une raison particulière.

Cela a été discuté à travers les âges depuis au moins l'époque romaine. Horace était un érudit et un orateur, et il avait ses propres idées en matière de traduction. Si nous continuons, nous regardons le travail de Jérôme lorsqu'il traduisit la Vulgate, la Bible latine, en latin.

C'est la langue commune du latin, la Vulgate. Il avait sa propre vision de ce que devrait être la traduction. Cela devrait donc être sens par sens plutôt que mot à mot, sauf lorsqu'il s'agit des Écritures.

Et il faisait très, très attention à traduire les Écritures. Et il a ajouté que même les signes de ponctuation en grec et en hébreu sont pertinents. Et ils nous disent des choses sur le sens et nous devons les prendre au sérieux lors du transfert du sens.

Et donc il y a cette dichotomie, et cette dichotomie, nous l'appelons littéral versus gratuit. Et ils se demandent s'ils doivent faire des traductions littérales ou des traductions gratuites depuis l'époque de Jérôme et même avant cela. Et donc, si vous regardez cela, que signifie littéralement ? Que signifie gratuit ? Malheureusement, ils sont tous deux trop vagues pour être réellement utiles.

Ainsi, lorsque nous parlons de cette dichotomie entre littéral et gratuit, cela n'est pas très utile. En même temps, on l'entend partout. C'est omniprésent.

Mais aussi, même si ce n'est pas utile, c'est utile comme point de départ pour démarrer la conversation. C'est donc quelque chose qui a été discuté. Lorsque vous traduisez un roman, cela doit-il être mot pour mot, ou est-ce sens pour sens ? Ou est-ce que cela devrait être un sens pour un sens d'une manière ou d'une autre ? Lorsque vous traduisez un document juridique, cela doit-il être mot à mot et littéral, ou cela doit-il être plus expressif ? Toutes ces questions se posent depuis le début de la traduction.

Et en réalité, la toute première fois que les Écritures ont été traduites, c'était lorsque l'Ancien Testament a été traduit en grec, et cela s'appelle la Septante, et cela a été traduit vers 200-300 avant JC jusqu'à l'époque du Christ. Différentes personnes produisaient différentes parties de la Septante. Donc, toute cette histoire de littéral et de gratuité concerne le côté linguistique.

Il s'agit de savoir si la forme du produit final doit ressembler à la forme du produit original. Et c'est généralement ce que les gens veulent dire lorsqu'ils parlent de littéral ou de gratuité. On ne peut jamais être mot à mot entre une langue et une autre.

Vous ne pouvez tout simplement pas. Même nos Bibles en anglais les plus littérales ne le font pas. Et nous en aurons quelques exemples.

Mais toute cette histoire de littéralité se situe du côté de la langue, mais nous luttons également entre cultures. Vous avez une traduction, disons, du Livre de la Genèse qui a été écrit à un peuple particulier à une période particulière de l'histoire, et ils étaient dans leur propre culture et leur propre contexte historique, les choses qui leur sont arrivées et leur propre leur compréhension culturelle, leur vision du monde, leurs valeurs, toutes ces choses étaient associées à ce texte parce que les personnes qui l'avaient écrit ou la personne qui l'avait écrit écrivaient à ce groupe de personnes, à sa propre culture, à des personnes de la même langue. et tribu. Et donc, quand

nous faisons ce truc de transfert, nous avons des difficultés parce que nous ne venons pas de la même culture.

Nous ne sommes pas issus du même milieu, de tout le milieu social. Et donc, nous devons gérer cela lorsque nous proposons la traduction. Nous ne traduisons donc pas seulement des mots.

Il ne s'agit pas simplement de faire correspondre tel mot ici pour tel mot là ou telle phrase ici pour telle phrase là. C'est vraiment la façon dont nous décrivons le monde de la langue source et le texte source dans la langue cible communiqué dans le texte cible. Tels sont quelques-uns des défis, et nous illustrerons ces différents sujets au fur et à mesure de la suite de la série.

D'accord, comme nous l'avons dit, nous avons le texte source, puis nous essayons de traduire le sens du texte source dans le texte cible. L'une des choses que House fait ressortir est que vous regardez toujours en arrière et en avant. Qu'est-ce que cela signifie? Cela signifie que lorsque vous faites la traduction, vous en traduisez une partie, puis vous revenez en arrière et vous regardez le texte source.

Ai-je bien compris cette partie ? Donc, vous lisez le texte source, vous lisez ce que vous avez écrit dans le texte cible, et vous faites toujours des allers-retours parce que vous voulez toujours vous assurer que nous l'avons bien communiqué. Est-ce exact ? Le sens perdure-t-il ? Et donc il y a toujours cette relation de va-et-vient. Un autre facteur à prendre en compte dans la traduction est le point de vue de la culture sur le matériel traduit. La traduction est-elle en quelque sorte secondaire ? Cela est particulièrement vrai dans les langues qui ont une histoire littéraire dans leur langue et dans leur culture, et qui ont une histoire de choses traduites dans cette langue. La question est donc de savoir comment les populations locales de cette culture particulière, dans ce système littéraire particulier, perçoivent-elles un produit traduit ? Est-ce secondaire ? Est-ce une moindre qualité ? Est-ce inférieur ? Dans notre cas, la Bible anglaise est-elle inférieure à la Bible grecque ou hébraïque ? Quelque chose à quoi penser.

Que pensez-vous de la plupart des gens dans l'église ? Est-ce qu'ils restent assis là et pensent, bon sang, j'aurais aimé avoir le grec au lieu de cet ESV que je regarde, ou autre chose ? Probablement pas. D'une manière ou d'une autre, la Bible dans ces différentes langues, et cela se fait également en anglais, devient alors notre Bible. C'est la Bible anglaise.

Nous ne considérons pas qu'il s'agit d'une traduction parce que nous le lisons depuis que nous sommes enfants ou que nous le lisons depuis que nous sommes chrétiens ou croyants. Nous le prenons donc tel quel, l'acceptons et ne le considérons pas vraiment comme une traduction. Beaucoup de gens ne le font pas.

Certaines personnes pourraient le faire, mais bien souvent, la personne moyenne dans l'église ne s'assoit pas là et ne dit pas : excusez-moi, pasteur, le Grec ne dit pas cela. Non, nous ne le voyons pas. Parce que vous êtes assis là et vous écoutez ce que le pasteur essaie de dire.

Certains de mes étudiants en linguistique, après avoir suivi des cours de traduction, disent : eh bien, en fait, parfois, c'est difficile pour moi d'écouter le pasteur parce qu'ils se trompent en grec. Et certains de mes étudiants disent parfois que les cours de traduction ont gâché leur lecture de la Bible. Mais généralement , ce n'est pas le cas.

Alors, de quoi parle-t-on ? On parle d'équivalence sémantique ou d'équivalence de sens. C'est une chose très importante. Et cette auteure, House, le dit ainsi.

En traduction, nous nous concentrons sur le texte original et le texte traduit en l'analysant et en reliant systématiquement les formes et les fonctions détectées dans l'analyse des lettres originales afin de révéler les motivations et les choix originaux de l'auteur. En fin de compte, l'analyse linguistique de la traduction vise à permettre au traducteur de faire ses propres choix fondés. En d'autres termes, nous analysons le texte source, les formes, comment ces formes sont utilisées dans cette langue, quelle est la motivation de l'auteur pour l'écrire, toute l'intention de l'auteur, et ensuite comment les transférer dans ce langage. autre langue.

Alors, qu'est-ce que la traduction ? Pour en revenir à la traduction, la traduction est un processus de transfert d'un texte écrit d'une langue source vers une langue cible réalisé par un ou plusieurs traducteurs dans un contexte socioculturel spécifique, c'est-à-dire le contexte socioculturel des personnes de la langue cible. Deuxièmement, le produit écrit ou le texte cible, qui résulte de ce processus et qui fonctionne dans le contexte socioculturel de la langue cible. Désolé, le premier était le contexte socioculturel du texte source.

Le deuxième point est le contexte socioculturel de la langue cible et du texte cible. Ensuite, trois sont les phénomènes cognitifs, linguistiques, visuels, culturels et idéologiques, qui font partie intégrante des nombres un et deux. Qu'entendons-nous par là? Cela signifie qu'il faut vraiment réfléchir.

Il s'agit d'un processus cognitif. C'est linguistique. Vous pensez à la langue.

Vous pensez à des mots. Vous pensez à des phrases. Et c'est visuel.

Vous essayez de brosser un tableau de ce à quoi ressemble cette autre culture, quelle est la signification qui y est liée et quelle est alors la signification qui est liée à nous. Et donc, il y a une culture là-bas qui est impliquée. Différentes idéologies entrent en jeu.

La vision du monde des personnages de la Bible est différente de notre vision du monde d'aujourd'hui. Comment combler ces écarts ? Tout cela est ce que nous considérons comme la traduction, la traduction du texte source vers le texte cible puis les caractéristiques cognitives et linguistiques. Ainsi, différents types de traductions ont été identifiés.

Le premier type de traduction serait intralingue, intra-sens intérieur. Et donc c'est dans la même langue. Et si nous avons des exemples de traduction intralingue ? La traduction intralingue est ce que vous faites lorsque vous paraphrasez quelque chose.

Par exemple, si vous parlez à un enfant et qu'il vous demande, qu'est-ce que cela signifie ? Ensuite, vous devez exprimer cela dans un langage plus simple, signifiant la même chose. Hier, ma belle-fille parlait à notre petit-fils de trois ans et elle a dit : Dieu est tout-puissant. Et il a dit, qu'est-ce que ça veut dire ? Et donc, dit-elle, cela veut dire que Dieu est tout puissant.

C'est un exemple de traduction intralingue. Lorsque vous avez un langage technique et que vous souhaitez le communiquer à quelqu'un qui n'est pas dans ce domaine particulier, cela est alors transféré sous une forme différente afin que ces personnes puissent le comprendre. Windows pour les nuls en serait un exemple.

Vous avez ces technocrates, ces geeks qui parlent un langage informatique et, désolé, pouvez-vous le dire en anglais ? Et donc, ce serait un exemple de traduction intralingue. L'interlingue est celui auquel on pense le plus entre deux langues différentes. Et nous consacrerons la majeure partie de notre temps à celui-là, mais je voudrais en mentionner un troisième, qui est intersémiotique.

Et la sémiotique signifie des signes ou des symboles et un système de signes et de symboles. Et alors, que faites-vous lorsque vous traduisez quelque chose d'un système de signes à un autre système de signes ? Par exemple, à l'oral, les ondes sonores constituent, pour ainsi dire, un seul système de signes et chaque langue est différente et elles utilisent donc les ondes sonores différemment. La même chose avec un alphabet écrit.

L'alphabet écrit est un système de signes différent qui communique la pensée. Ainsi, il prend le système d'ondes sonores et le met dans le système écrit en utilisant des symboles pour cette langue particulière. C'est donc de cela dont nous parlons.

Mais d'une certaine manière, nous parlons de prendre un texte écrit et de le transformer en quelque chose de parlé ou de parler et de le rendre écrit. Élargissons notre compréhension et notre concept de l'intersémiotique. Qu'en est-il d'un livre qui se déroule dans un film ? C'est intersémiotique à plusieurs niveaux différents.

Ou une présentation dramatique d'un livre particulier. Ou le drame d'une pièce particulière jouée à Broadway qui est ensuite transformé en film. Ou vous prenez un livre qui est impliqué dans cela.

Et les chansons ? Chansons sur des sujets particuliers. Il existe donc de nombreuses manières de réaliser la traduction intersémiotique. Aujourd'hui, nous ne considérons généralement pas cela comme une traduction, mais dans un sens, c'est effectivement le cas.

Donc, si vous prenez un roman français et que vous faites un film en anglais, cela nécessite une traduction en termes de langue, ainsi qu'en termes de système de signes. Donc, cela passe de l'écriture à un film, une vidéo. Ainsi, ces types de processus de traduction sont pertinents même pour la traduction de la Bible.

Et nous appelons cela, dans les cercles de traduction de la Bible, le matériel utilisé pour l'engagement avec les Écritures. Qu'entendons-nous par engagement biblique ? Engagement envers les Écritures : nous voulons que les gens s'engagent dans le contenu de la Bible. Nous voulons que les gens s'engagent dans la lecture de leur Bible.

Alors, avec quel genre de choses avez-vous grandi qui ne sont pas la Bible, mais qui concernent la Bible ? Quelqu'un a-t-il vu des livres d'histoires bibliques pour enfants ? Contes végétariens, vidéos, chansons pour enfants. Je dis cela, et parfois les jeunes ne comprennent pas ce que je veux dire par là, mais des graphiques en flanelle. Un graphique en flanelle, c'est quand vous avez un morceau de tissu en flanelle, puis des petits personnages découpés dans ce même tissu, puis vous le collez là-haut, puis le professeur enseigne une leçon.

Les études bibliques seraient un matériel d'engagement avec les Écritures. Les études bibliques sont destinées aux enfants et les études bibliques sont destinées aux adultes. Encore une fois, les films.

Le film Jésus en serait un. Et que se passe-t-il aujourd'hui ? Quelle est la série télévisée à l'affiche aujourd'hui ? L'Élu. L'Élu est un engagement biblique.

The Chosen est une traduction intersémiotique. Et les gens adorent ça. C'est bien.

Nous pouvons voir visuellement à quoi aurait pu ressembler la Bible. Était-ce exactement comme ça ? Non. Est-ce suffisamment proche pour nous donner au moins une idée ? Il a une certaine utilité.

Et pourquoi produisons-nous du matériel de mobilisation biblique ? Enseignez-vous une étude biblique en regardant The Chosen ? Non, ce n'est pas pour cela que nous

l'avons. Nous l'avons parce que ce matériel nous attire et établit une connexion mentale cognitive mais aussi une connexion spirituelle et émotionnelle.

Nous sommes attirés par le contenu biblique en regardant des choses comme The Chosen, en écoutant des chansons et en lisant des livres. Le but est de nous impliquer davantage dans les Écritures et avec Dieu. Pensez simplement aux chants que nous chantons à l'église.

Pourquoi chantons-nous des chansons à l'église ? Parce que cela fait partie du culte. Cela nous relie à Dieu. Ainsi, l'ensemble du domaine de l'engagement envers les Écritures constitue aujourd'hui une partie importante du mouvement de traduction de la Bible, car nous avons besoin de plus que ce livre.

Vous et moi l'avons fait lorsque nous sommes devenus chrétiens, et nous avons grandi dans notre foi. Certains d'entre vous ont commencé étant enfants. Je n'ai pas.

Je suis venu à la foi quand j'étais adulte. Mais tout cela pour dire que nous avons besoin de plus que les Écritures. Ainsi, la traduction de la Bible aujourd'hui implique l'utilisation de différents matériaux dans les Écritures.

Passant à autre chose, j'aimerais parler de ce qui fait une bonne traduction. Nous parlons de quatre qualités d'une bonne traduction. Tout d'abord, une bonne traduction, et c'est désormais une traduction imprimée.

Il ne s'agit pas de matériel d'engagement biblique. La traduction imprimée doit être précise. Le sens doit être celui du texte biblique.

Nous n'avons pas le droit de changer cela. Ainsi, lorsque nous examinons notre principe d'exactitude, nous n'ajoutons rien au texte qui ne devrait pas être là. Nous n'enlevons rien.

Nous ne changeons rien. Rien n'est ajouté, rien n'est modifié et rien n'est retranché. Donc, ces trois choses sont en quelque sorte ce que nous examinons.

Deuxièmement, cela devrait ressembler à un langage normal. Cela ne devrait pas paraître étrange. J'ai entendu dire qu'il y avait un professeur dans un séminaire qui avait une photo de Yoda sur sa porte, et c'est un professeur de grec, et il est écrit sur l'affiche : Yoda parle, c'est bien.

Yoda parle, c'est bien. Yoda parle bien en cours de grec. Yoda parle, c'est bien quand tu passes cet examen de grec et que ton prof veut savoir, as-tu vraiment compris tous ces mots ? Et donc tu finis par envoyer un genre au magasin, il y est allé, n'est-ce pas, hein ? Imaginez si toute votre Bible était écrite de cette façon.

Cela vieillirait très très vite. Vous en auriez marre d'entendre et de lire ça. Dans la traduction de la Bible, Yoda ne parle pas bien.

Cela devrait sembler normal. Cela devrait donner l'impression que les gens parlent vraiment avec quelques précautions. Mais passons à autre chose.

Un langage si naturel et normal. Une autre chose est que cela doit être compréhensible. Donc , si je vous parle en swahili, tout d'un coup, je me mets en swahili et je commence à parler.

Vous ne pouvez pas me comprendre. Vraiment, ça ne sert à rien pour moi de faire ça. Cela ne sert à rien parce que vous ne comprenez pas.

Nos Écritures communiquent-elles bien ? Les gens le comprennent-ils ? Et si ce n'est pas le cas, avons-nous fait notre travail de traduction ? N'oubliez pas qu'il s'agit de communication, et nous allons traiter du problème de communication dans quelques minutes. Alors, est-ce exact ? Est-ce naturel ? Est-ce clair? La dernière question est de savoir si c'est acceptable. Est-ce ce que les gens attendent ? Et par là, nous voulons savoir, est-ce que ces gens aiment la façon dont nous l'avons traduit de telle manière qu'ils soient heureux de le lire ? En Tanzanie, il y avait une langue qui était traduite par une autre agence, une autre Bible. Une Bible traduite par une autre agence dans cette seule langue du sud de la Tanzanie.

Ils essayaient de mettre à jour une traduction réalisée cent ans auparavant. La première traduction a été réalisée en 1910, et la voici à la fin des années 90, et ils essaient de produire une version mise à jour. En réalité, ils ont recommencé.

Et ils ont traduit toute la Bible en six ans environ. Et je suis allé dans des églises de ce groupe linguistique, et je leur ai demandé : alors, que pensez-vous de cette Bible ? Oh, nous n'aimons pas ça. Pourquoi pas? Ah, nous ne le faisons tout simplement pas.

Et je n'ai jamais vraiment su pourquoi. Mais au fond, disaient-ils, nous n'aimons rien de cela et nous ne l'utilisons pas. D'accord? Ils ne l'ont pas accepté, et vous savez qu'ils ne l'ont pas accepté parce qu'ils ne l'achètent pas, ils ne l'achètent pas et ne l'utilisent pas.

Nous ne voulons pas que nos Bibles restent dans une boîte dans un entrepôt. Nous voulons que nos Bibles soient utilisées, nous devons donc nous assurer que cela est acceptable. Ce sont les quatre qualités que nous recherchons dans le cadre du processus de traduction.

Ce sont aussi les quatre qualités que nous utilisons pour évaluer cette traduction à la fin du processus ou disons vers la fin du processus. Et donc l'une des choses que nous faisons normalement en traduction, dans le monde de la traduction de la Bible, c'est,

disons, que nous avons traduit un livre particulier, comme le Livre de Jonas. Nous le sortirons ensuite et le lirons avec les gens, et nous leur demanderons : alors, à votre avis, qu'est-ce que cela dit ? Pouvez-vous le mettre avec vos propres mots ? Qu'est-ce que ça dit ? Y a-t-il des mots que vous ne connaissiez pas ? Ouais, nous ne savions pas quel était ce mot.

Alors, nous leur posons ces questions afin de pouvoir dire : est-ce que cela semble naturel ? Est-ce clair ? Et est-ce acceptable ? Aimez-vous ? C'est quelque chose que vous seriez heureux de lire et d'utiliser. Nous utilisons donc ces objectifs dès le début pour ensuite servir de référence, d'outils de mesure à la fin du processus. Notre objectif est donc alors de produire une présentation de qualité de la parole de Dieu dans la langue réceptrice, la même que la langue cible, qui soit en adéquation avec les attentes de la communauté chrétienne.

Bon, étoffons quelques autres problèmes liés à la traduction de la Bible. Donc, d'autres choses à considérer lorsque vous faites la traduction de la Bible. Et cette question de savoir quel style veut le peuple ? Le style souhaité n'est pas toujours clair dès le départ.

À un endroit, ils faisaient des recherches dans cette langue en Tanzanie à l'avance, et ils ont dit, eh bien, prenons la Bible en swahili, et il existe trois versions différentes en swahili, et ils ont traduit un passage de l'Écriture dans la langue locale. Langue, calquée sur la première, qui est une traduction littérale en swahili de l'anglais. Le deuxième était modérément communicatif, et le troisième ressemblait à une traduction libre en anglais et à une traduction libre en swahili, puis ils ont rédigé trois paragraphes différents en langue locale. L'un était littéral, l'autre moins littéral et l'autre était plutôt une traduction libre.

Et alors, ils ont demandé aux gens lequel ils pouvaient comprendre le mieux ? Et ils ont dit, eh bien, le troisième. Ils ont demandé lequel ils préféraient. Et ils ont dit, le sens littéral. Et ils ont dit, eh bien, c'est intéressant.

Pourquoi donc ? Et ils ont dit, eh bien, quand nous sommes assis à l'église, ils nous lisent la Bible en swahili, et nous ne pouvons pas la comprendre du tout. Et donc, nous avons pensé que c'était ce que c'était censé être. Ils pensaient que la Bible était censée être obtuse et non communicante.

Alors, que faites-vous dans ce genre de situation ? Et c'est ce qui arrive lorsque nous sommes dans une situation où nous ne sommes pas sûrs de ce que veulent les gens. Nous commençons le processus de traduction, et peut-être produisons-nous quelque chose de plus littéral et de plus communicatif et disons : lequel convient le mieux à vos collaborateurs ? Lequel convient le mieux à votre communauté chrétienne ? Et puis ils commencent à dire, eh bien, même si nous comprenons ce que dit le premier,

le second répond mieux à nos besoins. Dans le sud de la Tanzanie, nous travaillions en deux langues.

L'une était la langue Sangu et l'autre la langue Wangji. Le peuple Sangu n'avait pas l'église depuis très longtemps. L'église n'avait qu'une vingtaine d'années et beaucoup de gens n'étaient toujours pas chrétiens dans ce groupe.

Et donc, ont-ils dit, nous voulons une traduction pour notre peuple qui soit un peu plus communicative, afin que nous puissions ensuite les attirer avec une langue qu'ils connaissent et qui leur présente moins d'obstacles à la compréhension des Écritures. Le peuple Wangji, quant à lui, possédait l'église depuis 70, 80, voire 100 ans. Les gens connaissaient bien les Écritures.

Ils connaissaient la Bible en swahili et ils ont dit que tout allait bien si elle était un peu plus proche du swahili, qui, nous le savons, est plus proche de la version littérale de l'anglais. Et donc deux traductions différentes pour deux personnes différentes vers deux groupes de personnes différents, selon ce qu'ils voulaient. Une autre chose que nous devons toujours prendre en considération est la suivante : existe-t-il une Bible dans la langue principale existante ? En Tanzanie, en Afrique de l'Est, cette langue est le swahili.

Pourquoi est-ce important? C'est important parce que les gens compareront la traduction à la Bible existante. Et s'ils disent : oh, ceci est si différent de la Bible que nous connaissons et aimons, ils pourraient la rejeter pour cette raison précise. Encore une fois, cette idée d'acceptabilité entre en jeu ici.

Alors, pendant que vous traduisez, quelle similitude conservez-vous avec une Bible que les gens connaissent ? Et cette tendance était présente en Amérique dans les années 1950 avec la Bible King James. Vous ne pouvez pas changer la Bible King James. C'est la Parole de Dieu.

Mais ensuite les gens ont dit, oui, mais nous ne comprenons vraiment pas le King James. Il y avait donc un problème là-bas. Alors, existe-t-il une Bible existante et y a-t-il suffisamment de respect pour cette Bible existante qui a ensuite un impact sur la façon dont vous devez traduire ? Une autre chose que nous gardons à l'esprit est de savoir s'il existe une autre religion majeure dominante dans ce pays. Cela pourrait être l'Islam.

Cela pourrait être le bouddhisme. Cela pourrait être l'hindouisme. Et ces grandes religions disposent souvent d'un ensemble important de littérature religieuse.

Cette littérature religieuse n'est peut-être même pas lisible pour une personne moyenne, mais c'est ce niveau littéraire élevé, ce niveau de langage élevé, et même des termes spécifiques sont des termes religieux. Et donc ils s'attendent à quelque

chose de ce haut niveau. Et si vous ne produisez pas quelque chose d'un tel niveau, cela pourrait avoir un impact considérable.

Un de mes collègues travaillait en Asie centrale dans ce pays, et il travaillait dans la langue A. Dans la langue B, la Bible a été écrite par une autre agence biblique, et non par Wycliffe. Et ils ont fait une traduction basée sur le sens. Alors, ils ont rempli la Bible en entier, et les gens de la communauté ont dit : « Nous n'aimons pas ça.

Ceci est écrit pour les enfants. Nous ne sommes pas des enfants. C'est trop explicatif.

Ce n'est pas à cela que devrait ressembler un livre religieux. Alors, ils ont apporté des cartons du livre traduit au bureau de cette agence biblique, les ont empilés et y ont mis le feu. Ils les ont brûlés.

Et mon ami parlait à son équipe de traduction, les chrétiens faisant la traduction avec lui, et ils ont dit : nous ne voulons pas que notre Bible soit brûlée. Aidez-nous à faire ce pont entre ce langage élevé et la compréhensibilité. Et parfois, il n'y a pas d'autre moyen que de le reformuler et de le rendre complètement différent, parce que c'est ce que le langage exige, pour en faire quelque chose qui ait au moins un certain sens.

Nous luttons donc contre cela. Nous devons trouver cet équilibre. Nous devons trouver ce juste milieu, ce juste milieu.

Nous prenons donc en compte tous ces éléments lorsque nous faisons de la traduction. Une autre chose que nous prenons en compte est la suivante : qui est le public cible ? Pour qui écrivez-vous ceci ? Et pour qui vous l'écrivez dicte ensuite la façon dont nous exprimons les choses. Donc, si vous pensez que chaque texte écrit a une certaine voix, tout ce que vous écrivez a une voix.

L'auteur a sa voix qu'il met ensuite dans le texte qu'il écrit. Alors, que visons-nous et quel est le public cible ? Il n'existe pas de public cible universel. Cela dépend de chaque communauté.

En règle générale, nous essayons d'écrire pour des adultes âgés entre 25 et 45 ans. Si vous essayez de conserver l'ancienne langue des personnes de plus de 45 ans, vous obtiendrez quelque chose de difficile à lire ; peut-être que le vocabulaire n'est pas connu des gens et qu'ils ne le liront pas. Si c'est trop simple, les gens entre 20 et 30 ans diront que c'est pour les enfants. Nous n'aimons pas ça.

Ainsi, à 25 ans, une personne est fondamentalement adulte, souvent mariée, souvent avec des enfants. Ainsi, ce processus cognitif s'est solidifié dans leur esprit et ils comprennent le langage au niveau de la plupart des adultes. Nous essayons donc d'atteindre ce point idéal des 25 à 45 ans.

Alors, au sein de la culture, quel est notre public cible ? Est-ce que ce sont des non-chrétiens ? Est-ce que c'est tout le monde ? Est-ce des chrétiens ? Encore une fois, nous ne pouvons pas dire universellement que ce devrait être ceci ou cela. Mais généralement, c'est pour les gens de l'église. Dieu a parlé à Abraham et à son peuple.

Dieu a parlé à Moïse et lui a donné la loi pour Moïse et le peuple. Et donc la Bible a toujours été quelque chose pour l'Église. Or, Dieu n'a pas donné la Bible aux Philistins, ou il ne l'a pas donnée aux Philistins, aux Amoréens, aux Jébusiens et à tous ces autres-là, n'est-ce pas ? Non.

Il l'a donné aux chrétiens, à la communauté croyante. Ainsi, dans l'Ancien Testament, ils n'étaient pas chrétiens, mais on peut dire qu'ils constituaient la communauté croyante. Et donc généralement, la Bible est traduite pour la communauté croyante.

Qu'en est-il dans un endroit où les Écritures n'ont jamais été trouvées ? J'ai travaillé dans l'un d'entre eux. Pour qui traduisons-nous dans ce cas ? Nous traduisons pour les croyants chrétiens ou pour les personnes qui croiront au Christ. Et d'un point de vue missiologique en tant que missionnaire, et de ma formation de missionnaire au collège, tant au niveau du premier cycle que des cycles supérieurs, nous ne changeons pas le message en fonction des gens pour pouvoir ensuite les convaincre.

Nous gardons le message tel qu'il est dans les Écritures, et nous conservons l'intégrité des Écritures tout en communiquant la vérité de l'Évangile. L'Évangile sera-t-il offensant ? Oui. Les paroles de Jésus ont-elles été offensantes pour les gens de son époque ? Ouais.

Était-ce la vérité ? Oui. Comment parvenir à cet équilibre ? Quelque chose à garder à l'esprit. Mais généralement, nous le traduisons pour la communauté chrétienne croyante ou pour les personnes qui constitueront à l'avenir l'Église.

Qu'en est-il des choses comme les notes de bas de page ? Qu'en est-il des choses comme les références croisées ? Qu'en est-il des choses comme les introductions de livres ? Et les glossaires ? Nous appelons tout cela du matériel paratextuel par opposition au texte lui-même. Devrions-nous même les inclure, et pourquoi devrions-nous les inclure ? Souvent, les pasteurs de ces différents groupes linguistiques ont travaillé dans une langue comme le swahili, et ce que nous avons découvert auprès des pasteurs de Tanzanie, c'est qu'ils utilisaient le swahili, mais cela ne leur chantait pas vraiment. Cela n'a vraiment pas un impact aussi profond.

Mais ensuite, lorsque nous fournissons la traduction dans leur langue, et que nous incluons des notes de bas de page, et que nous incluons des références croisées, un glossaire et des introductions, ils restent là et disent : Je n'avais jamais réalisé que tout cela était dans la Bible. C'est bien. Et les gens présents sur les bancs ne prennent probablement pas le temps de lire cela.

Alors que faisons nous? Nous fournissons les Écritures aux pasteurs pour qu'ils acquièrent cette compréhension plus profonde des Écritures, qui se rapporte ensuite à la manière dont ils communiquent en chaire, à leurs sermons et à leurs messages, et les pasteurs nous disent que c'est formidable. Ma prédication vient de prendre son essor, et elle a un impact encore plus grand maintenant parce que j'ai une meilleure compréhension des Écritures. Et donc , dans certains endroits, bien sûr, nous voulions parler à la personne moyenne assise sur le banc, mais la personne qui finit par l'utiliser le plus au début peut être le pasteur.

Et donc, nous traduisons pour les pasteurs à cet égard. Il faut donc garder tout cela en équilibre. Et encore une fois, il n'existe pas de solution universelle.

Il n'y a pas une seule chose qui doit être ainsi dans tous les contextes. Cela dépend simplement de pour qui vous traduisez, avec qui vous traduisez, quelle est la communauté chrétienne, et encore une fois, toute la question est : que veulent-ils ? D'accord, parlons donc d'interlinguisme. Interlingue.

Vous le dites simplement d'une manière différente, n'est-ce pas ? C'est facile. D'accord? On y va. Nous avons donc ces phrases.

Ce sont des phrases qui pourraient être prononcées par un médecin. Et imaginons que vous êtes un interprète verbal et que la personne pour laquelle vous interprétez est un enfant américain de huit ans. D'accord? Ainsi, le médecin dit chaque phrase, puis vous devez reformuler cette phrase en une fraction de seconde et dire juste une phrase, pas une explication.

Vous ne pouvez pas faire un paragraphe. Dites cette phrase d'une manière différente pour l'enfant. D'accord? Alors si nous regardons les phrases juste une seconde, qu'en est-il de la première ? Votre médecin vous recommande de suivre un régime pauvre en graisses.

Comment peux-tu dire ça ? Qu'est-ce qui pourrait être difficile à comprendre pour un enfant de huit ans ? L'un serait le verbe suivre. Habituellement, vous suivez quelqu'un qui est devant vous, ou quelque chose qui est devant vous. Ou vous suivez les instructions.

Mais suivre un régime est une façon étrange de le dire. Recommande, l'enfant pourrait l'obtenir. Suggère ou veut, il veut que vous le fassiez, ou autre chose.

D'accord? Ou elle le veut. Super. Donc, ensuite, vous devez utiliser un mot différent.

Régime faible en gras. À propos, il s'agit d'un véritable ensemble de phrases que je donne à mes élèves, et c'est incroyable à quel point c'est difficile. Alors ils se disent : oh, tu dois manger plus de fruits et de légumes.

Super. Combien de personnes lèvent la main et mettent des tonnes de beurre sur vos légumes ? Ouais. Est-ce un régime faible en gras ? Non ce n'est pas.

D'accord? Ou vous avez une cocotte remplie de trucs agréables, juteux et huileux, et elle contient beaucoup de légumes, mais elle n'est pas faible en gras. Quel est le sens fondamental que nous devons communiquer à travers cela ? Et donc nous avons un mot, suivez, c'est un défi. Nous avons le mot faible en gras, c'est un défi.

Alors suivez, nous pourrions le remplacer par le mot manger. Votre fille vous suggère, votre médecin vous suggère de manger, quoi ? Un régime faible en gras. C'est vraiment abstrait.

Qu'est-ce que tu manges? Nous mangeons de la nourriture. D'accord? À quoi devrait ressembler cette nourriture ? Aliments qui ne contiennent pas beaucoup de matières grasses. Est-ce un régime faible en gras ? C'est probablement aussi proche que possible d'une phrase rapide.

D'accord. Et le numéro quatre ? Certains symptômes d'allergie comprennent des démangeaisons oculaires, un écoulement nasal et des éternuements. Est-ce que le médecin a dit que le patient souffrait de ces problèmes ? Non, c'est une description, non ? Les symptômes d'allergie sont donc un problème, y compris le problème.

Les symptômes d'allergie sont donc abstraits, mais il faut les rendre un peu plus concrets pour les enfants. Et donc nous pourrions dire quelque chose comme, si une personne a des allergies à certaines choses, et puis à partir de là, elle peut avoir les yeux qui piquent, elle peut avoir le nez qui coule, et elle peut éternuer ou avoir des éternuements. Et donc nous disons la même chose, nous le disons d'une manière différente, et nous le formulons d'une manière qu'un enfant peut comprendre.

Même le numéro trois, cela semble assez simple, ces gouttes provoqueront une vision floue pendant quelques heures. Ces gouttes que nous allons mettre dans vos yeux dans une seconde vous feront voir flou. Encore une fois, la vision floue est abstraite, vous verrez que le flou, ou une forme de cela, a plus de sens pour un enfant.

La vision floue, c'est du genre : de quelle vision parlons-nous ? Ou même avec un enfant, je comprends le mot vision. Et donc, encore une fois, on prend en compte quoi ? Le public ciblé? Nous prenons en compte ce dont ils ont besoin ? Nous prenons en compte la meilleure façon de communiquer avec eux ? Comment pouvons-nous le dire d'une manière compréhensible ? S'agit-il simplement

d'informations telles que les symptômes d'allergies, ou s'agit-il d'instructions telles que suivre un régime faible en gras ? Les deux sont différents. L'un d'eux est un encouragement, qui pourrait être un commandement ou au moins une exhortation.

Et la seconde est une information directe. Nous communiquons donc différemment en fonction de la raison pour laquelle nous communiquons en premier lieu. Ainsi, simplement à titre de révision, une traduction transfère le sens, transfère le sens et la fonction d'un texte source dans son contexte socioculturel vers un texte cible qui a, autant que possible, un sens et une fonction équivalents.

C'est pourquoi nous avons parlé de fonction avec ces peines médicales. Signification et fonction équivalentes dans le contexte socioculturel de la langue cible. Et encore une fois, les trois types de traduction.

Interlingue, entre deux langues. Intralingue, au sein d'une seule langue. Et des outils d'engagement intersémiotique dans les Écritures.

Merci.

Il s'agit du Dr George Payton dans son enseignement sur la traduction de la Bible. Il s'agit de la session 2, Introduction à la traduction de la Bible, partie 2.